

Composition de culture générale : Tourisme et cultures.

« On ne voyage quand même pas pour le plaisir », fait dire à l'un de ses personnages Samuel Beckett, qui poursuit ainsi : « On est peut-être cons, mais pas à ce point. » Le tourisme, c'est le voyage pour le plaisir, la condamnation de Beckett s'inscrivant dans une longue tradition critique du tourisme.

Le tourisme est alors considéré comme symbole d'une culture de masse uniformisée et uniformisante, du voyage prêt à consommer et ignorant des cultures locales. Or, ces cultures, comprises tout à la fois comme expressions artistiques et patrimoniales d'un peuple, et comme les traditions, coutumes, langues et modes de vie singuliers de ce même peuple, apparaissent en même temps menacées et profiter de ce tourisme, qui fait parfois vivre des territoires entiers.

A cet égard, le tourisme entretient des rapports contradictoires aux cultures, qui renouvellent en cela la seule notion de voyage. Le tourisme est indissociable du concept de tourisme de masse et, à ce titre, de ses versants financiers, collectifs et de consommation. Ainsi, s'il hérite de la culture du voyage européenne en particulier, il se rapproche également de la prédation coloniale par certains aspects. Entre le « Grand Tour » et l'expédition coloniale, le tourisme est-il facteur de destruction ou de découverte des cultures ?

Dans un premier temps, nous verrons que le tourisme hérite d'une culture de voyage ayant tout à la fois célébré et dominé les cultures qui lui étaient étrangères. Dans un second temps, nous réexaminerons cet héritage au prisme de l'économie du tourisme de masse.

I. Le tourisme hérite d'une culture du voyage duplice, entre célébration de l'altérité culturelle et domination coloniale.

A. De la tolérance au dépaysement, le touriste comme nouveau voyageur.

Le touriste hérite de la figure du grand voyageur comme d'une tradition qui célèbre la découverte de l'Altérité culturelle dans le voyage. L'humanisme consacre le voyage comme découverte de soi et des autres, des Voyages de Gulliver, de Rabelais à Erasme.

Les lumières poursuivent cette voie, Diderot, Voltaire, Montesquieu, célébrant tous les vertus du voyage et de la tolérance que la découverte et la confrontation avec de nouvelles cultures encourage. Le voyage, dans la littérature européenne, et jusqu'aux écrivains grands voyageurs, comme Pierre Loti, ou aux poètes rêvant de l'étranger comme incarnation de nouveauté et de liberté, comme Rimbaud, symbolise un élargissement des horizons non seulement physiques ou géographiques mais mentaux. Les touristes contemporains, à ce titre, poursuivent une tradition culturelle qui, depuis les Grandes Découvertes et jusqu'à l'art moderne, voit dans le voyage et le dépaysement, la possibilité de rencontrer à la fois l'Autre, dans sa différence culturelle, et ses productions artistiques, comme « esprit » de ce peuple et de sa culture. C'est la tradition du « Grand Tour », qui doit faire découvrir au voyageur qui l'effectue, les plus grands musées, les plus grandes œuvres, les plus beaux monuments, d'une Europe qui par-là s'auto-célèbre et semble s'unir dans une grande culture commune.

B. De la figuration à la domination, le touriste et l'héritage colonial.

Or, cette altérité telle que le voyageur parait la célébrer, est aussi, comme le penseur du post-colonialisme Edward Saïd en particulier l'a mis en évidence, en réalité, mise en figure, c'est-à-dire construite, fabriquée, durcie, consolidée. Le courant orientaliste est ainsi déconstruit par E. Saïd dans L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident, dans lequel le palestinien-américain montre que les productions culturelles issues de ces artistes voyageurs accompagnent bien souvent un regard du colonisateur. Les peintres académistes, comme William Bouguereau ou Constant, ont ainsi représenté les cultures arabes sous certains traits qui aujourd'hui encore se recroisent fréquemment dans les œuvres contemporaines, comme dans les discours : foules désœuvrées et désordonnées, voire dangereuses, figure du commerçant-escroc, femmes lascives sous leur voile, etc... La sexualisation, en particulier, des « Orientaux » est un procédé figuratif qui est représentatif de la domination coloniale et dont on trouve l'aboutissement contemporain dans le tourisme sexuel. A cet égard, le tourisme du XX^{ème} siècle n'échappe pas au soupçon de poursuivre un imaginaire « post-colonial », c'est-à-dire, non seulement, de continuer une exploitation économique des richesses d'un pays et de sa population, mais encore, de faire perdurer un regard et des représentations occidentales d'un Autre et de sa culture fantasmés.

C'est pourquoi, le tourisme apparaît désormais comme consommation de cultures : avec le tourisme de masse, le voyage semble à la fois moins directement prédateur que la colonisation et plus tourné vers une rentabilité économique qu'une seule recherche de l'altérité.

II. Le tourisme comme consommation de cultures : l'économie du tourisme et son impact sur les cultures.

A. Un patrimoine prêt à consommer

Le phénomène de « patrimonialisation », tel que certains chercheurs et historiens l'ont étudié, comme Pierre Nora ou François Choay en particulier, n'est pas seulement concomitant d'une montée des revendications identitaires et mémorielles particulières (Pierre Nora), mais d'une médiatisation et d'une publicisation du patrimoine répondant aux exigences du tourisme de masse (F. Choay). Le patrimoine culturel d'une nation, d'une ville, d'une région, est alors mis en vitrine, en quelque sorte, « cosmétisé », pour répondre à la recherche d'attractivité pour les touristes. Françoise Choay considère que ce phénomène tend à réduire et à rabattre considérablement les héritages culturels sur une image médiatisée, qui fait finalement oublier le passé et la mémoire portés par ce patrimoine. Le passé est alors « colonisé par le présent », selon les termes de l'historien François Hartog, qui parle d'un régime de « présentisme ». En ce cas, le tourisme tend finalement, dans sa recherche de villes muséifiées ou ravalées, répondant à une esthétique cadrée, à effacer ou du moins réduire des histoires plus singulières. A cette uniformisation culturelle s'ajoute des impacts directement économiques et sociaux, parfois environnementaux, sur les cultures locales. On sait en particulier les difficultés engendrées par l'afflux de touristes, par les airs ou la mer, pour des villes comme Venise et Florence en Italie. En outre, la pression sur les loyers exercée par la plateforme Airbnb dans des villes comme Barcelone

(où des manifestations ont eu lieu) ou, en France, Paris et Bordeaux (depuis son classement à l'Unesco), est aussi un effet du tourisme de masse.

B. Un secteur économique essentiel à raisonner.

Mais, et Airbnb précisément en est l'exemple, des territoires entiers ont trouvé dans le tourisme une manne financière indispensable à leur développement économique. Le tourisme, on le sait, fait vivre des secteurs entiers d'économies locales ou nationales. Face aux impacts économiques, sociaux, et environnementaux du tourisme de masse, il faut donc imaginer un arraisonement de celui-ci au respect des cultures locales et de leur préservation, précisément. En effet, le tourisme fait aussi vivre une culture en la finançant : le patrimoine est également, et au-delà de sa consommation par les touristes, financé par eux, en droits d'entrée par exemple. A ce titre, un compromis est indispensable. Les grands acteurs économiques de l'entreprise touristique peuvent être taxés par les pouvoirs publics bien plus qu'ils ne le sont actuellement, des compagnies aériennes aux entreprises de voyage organisé. Des systèmes de taxes d'entrée dans certaines villes ont déjà été imaginés (comme à Venise), mais ces solutions individuelles restent insuffisantes. Enfin, la mise en place de mesures protectrices des équilibres économiques locaux apparaît de plus en plus indispensable face aux inquiétudes liées en particulier aux logements.

Ainsi, le tourisme, depuis sa massification durant les Trente Glorieuses, signifie autre chose que le voyage tout en poursuivant certains aspects : découverte de cultures d'un côté et appauvrissement de l'autre, consommation, voire prédation. Il doit par conséquent être contrôlé et mesuré.